

CHANTILLY: La Collection de « Bulletins Religieux du Diocèse de Beauvais »  
Perle des Archives de l'Eglise Notre-Dame

S'étendant de 1886 (année de fondation) à 1924 (avec malheureusement d'énormes coupures, des années entières manquant et d'autres étant réduites à quelques numéros), la collection du Bulletin religieux du Diocèse de Beauvais nous offre une quadruple chronique des années charnières de la fin du XIXème siècle et du commencement du XXème - chroniques diocésaines, romaines, générales et de « variétés », ces dernières riches en documents de toutes sortes : études historiques et archéologiques par les savants abbés Morel et Muller, extraits d'autres grands écrivains chrétiens de l'époque : Louis Veuillot, René Bazin, Georges Goyau -anecdotes moralisatrices.

Tout particulièrement intéressante est la suite d'articles consacrés aux 16 Carmélites martyres de Compiègne, à l'occasion de leur béatification : actes de baptême, souvenirs de contemporains nous rendent la véritable figure de ces humbles héroïnes dont les « Dialogues des Carmélites » de Bernanos, si belle que soit l'œuvre ont considérablement faussé la véritable histoire, bien plus belle dans la réalité.

La chronique diocésaine présente les évènements religieux : grandes fêtes - le déroulement des cérémonies de la période pascale est inimaginable de nos jours - fastes des visites pastorales où participe toute une population, traditions locales : Fête de l'Agneau à Noël, couronnement des rosières de Salency et de Beauvais, fête de l'Assout à Beauvais à l'occasion de laquelle des chroniques anciennes nous apprennent que Jeanne Laisné est bien à tort surnommée : « Hachette », n'ayant pas plus que Jeanne d'Arc manié l'arme meurtrière. Simplement, avec l'énergie du désespoir, elle avait arraché l'étendard bourguignon des mains de l'ennemi qui allait le planter sur les remparts de Beauvais : le choc avait envoyé le personnage dans les fossés de la ville et empêché la prise de possession de celle-ci, c'était d'une manière toute « pacifique », sans hache, que Jeanne avait sauvé Beauvais.

Nombreux aussi les renseignements sur les pèlerinages, les anciens lieux sacrés, St Germer, St Lucien, St Leu d'Esserent - les bénédictions de cloches, de Calvaires et des statues : par vagues successives, les églises se dotent des effigies du Sacré Cœur, de Saint Antoine de Padoue, de Notre-Dame de Lourdes (parfois avec la grotte), de Jeanne d'Arc - plus intéressantes encore, les bénédictions d'autels, de vitraux, de chapelles rénovées à l'occasion desquelles nous apprenons une foule de choses sur la construction des églises, leur « mobilier », les architectes, sculpteurs et maîtres verriers qui ont œuvré jadis en ces sanctuaires. Abondante source de renseignements précieux pour les spécialistes des Beaux-Arts chargés maintenant de réparer des ans (et de certains conseils paroissiaux et saints prêtres) « l'irréparable outrage » infligé à tant de grands et petits chefs d'œuvre sacrés.

Se trouve aussi en ces pages toute l'Histoire des Grands et Petits Séminaires (depuis St Germer, St Lucien, Noyon, Beauvais, Pont Ste Maxence) et celle des maisons d'enseignement religieux, des hôpitaux, maisons de retraite, toute la suite des œuvres d'amour pour les petits, les faibles, les pauvres, les malades. Nous assistons à la naissance des syndicats, la C.G.T. puis la future C.F.T.C. Bien plus fort que nous le croyons, agit un courant religieux unissant des chrétiens de toutes les classes sociales. Enfin la douloureuse périodes de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les scandaleuses spoliations et l'indignation de la classe ouvrière qui prend la défense des religieuses et du Clergé.

La chronique romaine traite des encycliques (Rerum Novarum) des affaires d'Italie assez mouvementées -on déteste les Français, des rapports de l'Eglise avec les Etats. L'archéologie a aussi la part belle pour les amateurs du Passé.

Pleine d'imprévu est la chronique générale. Consolante ou pas ? En fait, rien n'est changé : horribles persécutions, tremblements de terre, cyclones, incendies monstrueux, crimes et aussi actes sublimes de dévouement, sombre misère et rayonnement de la charité.

La science elle-même trouve sa part dans les différentes chroniques, rien n'arrête le progrès. Nous assistons à la naissance des « conférences avec projections », du « cinématographe » très vite employés par les prêtres de l'Oise pour l'instruction et le divertissement de leurs paroissiens qui accueillent ces innovations avec enthousiasme - très à la mode aussi pour des buts charitables, les concerts spirituels où des amateurs et parfois, déjà des artistes généreux, exécutent d'excellents programmes (beaucoup de classique mais aussi des maîtres « modernes », Franck, Saint-Saëns, Gounod) grand succès aussi pour l'emploi de l'électricité dans l'éclairage des églises, les jours de fête.

Soudain, après une coupure de 1913 à 1917, apparaissent les affreux désastres de la guerre ; nos bulletins ne sont plus que constats de ruines : églises, couvents, écoles, châteaux si amoureusement construits, meublés, ne sont plus que décombres parmi les bois calcinés ; où prêtres et fidèles ont parfois, comme la pauvres veuve de l'Evangile, mis tous leurs maigres biens, tout est anéanti ; mais l'énumération des incurables dégâts est déjà compensée par le courage des habitants qui se mettent à la tâche pour reconstituer leurs paroisses.

Une rubrique très intéressante est celle de « Notre Clergé à l'honneur » où sont relatés les nombreux actes de courage, de dévouement, de nos paisibles prêtres, religieux et religieuses de l'Oise dans la tourmente des combats, des bombardements et des épidémies. Nous avons connu certains de ces héros rentrés modestement dans l'ombre.

Conséquence imprévue des malheurs de la guerre, les métiers d'art religieux, réduits au chômage par les spoliations de biens ecclésiastiques, œuvre des anticléricaux français, vont bénéficier des ravages allemands ; maîtres verriers, fondeurs de cloches, entrepreneurs, chasubliers, statuaires surgissent de nouveau dans les pages de publicité du Bulletin. Aidés par les associations d'entraide, le parrainage des villes épargnées et -ne n'oublions pas- des sociétés féminines américaines (des cloches de l'Oise vont avoir des marraines d'Outre-Atlantique), villes et villages du diocèse se reconstruisent.

Hélas, il est des pertes que rien ne peut compenser - en font foi les premières inaugurations de monuments aux morts de la guerre : des hommes qui animaient les patronages et des associations religieuses, beaucoup dorment dans les champs de bataille, des villages ont totalement disparu et leurs habitants sont allés chercher gîte et travail dans les villes. La guerre a sonné le glas de l'Oise rurale. Plus de joyeuses cavalcades au devant de Mgr dans ses tournées paroissiales, les chevaux, tombés dans les batailles sont remplacés par des bicyclettes. Plus de ces grand-messes en plein air dans les parcs des châteaux, les châteaux ont été détruits ou tout au moins pillés ; leurs propriétaires ne sont pas revenus : plus de contacts étroits entre les classes sociales. Il va falloir recommencer à bâtir non seulement les églises mais l'Eglise.

Claude DUGAS